

Reims, 3 septembre 2023

Pas le courage de rentrer !

Qui a vraiment envie de reprendre le rythme du travail, les contraintes du calendrier, les engagements réguliers, les nuits précoces, les pulls d'hiver, les difficultés, les incompréhensions ? Qui trouve l'audace de s'attacher et d'annoncer l'Espérance et le salut en Christ dans un environnement dominé par la peur, l'absurde, la révolte ? Qui est prêt à inventer de nouvelles manières de transmettre, de faire communauté en luttant contre l'hyper-individualisme ?

J'arrête ma litanie car nous avons compris que les raisons de se décourager ne manquent pas et nous fournissent assez d'excuses pour nous plaindre, nous enfermer, se relâcher dans la foi, ou, au mieux, traîner des pieds en accusant les autres ou la vie. Oui, le découragement est une situation trop bien partagée pour être étrangère à la Bible. Car, au fil des expériences humaines qui y sont racontées, nous trouvons le reflet des nôtres. Mais, et c'est là son caractère exceptionnel, nous y trouvons aussi le témoignage d'un Dieu qui nous comprend, nous écoute et apporte des réponses toujours aussi fiables. Je vous invite à entendre les voix affaiblies des hommes puis les promesses de Dieu et de Jésus et enfin les conseils très concrets des apôtres aux chrétiens découragés.

Les plaintes des découragés

Contrairement aux idées reçues, la Bible ne nous décrit pas des héros comme la mythologie, mais des hommes et des femmes vulnérables traversés par les mêmes épreuves que nous : fatigue physique et morale, déception, insomnies, peur, grandes émotions, défaites. Quelques exemples :

Le peuple hébreu, enfin autorisé à quitter l'esclavage, qui a reçu les consignes de Dieu de la Pâque, semble faire machine arrière quand il voit le pharaon les poursuivre.

Ils eurent très peur. Ils se mirent à appeler le Seigneur à grands cris et dirent à Moïse : « N'y avait-il pas assez de tombeaux en Egypte ? Pourquoi nous as-tu emmenés mourir dans le désert ? Pourquoi nous as-tu fait quitter l'Egypte ? Nous te l'avions bien dit, quand nous étions encore là-bas : Laisse-nous tranquilles, nous voulons servir les Egyptiens. Cela vaut mieux pour nous que de mourir dans le désert ». Exode 14 / 10-12.

Le prophète Elie, après avoir fait de grands miracles, est pourchassé par la reine Jézabel et panique. Il s'enfuit seul dans le désert : « Il souhaitait mourir et dit : « Maintenant, Seigneur, j'en ai assez ! Reprends ma vie, car je ne vauds pas mieux que mes ancêtres ». Puis il se coucha et s'endormit. 1 Rois 19 / 4-5.

En 587 av JC, se produit la catastrophe et l'humiliation suprêmes : Jérusalem, la ville royale, est en grande partie rasée par les armées des Babyloniens et beaucoup d'habitants déportés à Babylone. Tous les espoirs sont anéantis, toute perspective d'avenir messianique et national semble perdue. Nous avons leur témoignage dans le psaume 137 : « Assis au bord du fleuve à Babylone, nous pleurions en évoquant Sion [Jérusalem] » (v.1) et les lamentations dites de Jérémie sous forme de monologue :

Vous tous qui passez par ici, ce malheur ne vous a pas touchés, regardez et constatez : il n'y a pas de souffrance comparable à celle que je subis [...] je pleure toutes les larmes de mon corps. Il est loin, celui qui peut me reconforter et me rendre la force de vivre, mes enfants sont perdus pour moi, l'ennemi était trop fort. Lamentations 1 / 12 et 16.

Enfin, question impertinente mais incontournable : Jésus a-t-il été découragé ? Lui qui a épousé notre condition humaine pour s'identifier à nous est passé aussi par ce moment difficile juste avant d'entrer dans le temps de sa passion. Il annonce sa mort sacrificielle avec l'image du grain de blé qui doit mourir pour donner des épis et Jean rapporte ses paroles : « Maintenant, mon cœur est troublé. Et que dirai-je ? Dirai-je : Père, délivre-moi de cette heure de souffrance ? Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu ». Jean 12 / 27.

Après son départ, les chrétiens, peu nombreux, sont tour à tour écoutés et chassés, respectés et moqués voire tués, toujours minoritaires en contexte juif et païen. Il y a vraiment de quoi se sentir découragés !

Nous retrouvons dans toutes ces situations un mécanisme identique et fatal que nous connaissons bien :

-Le danger est réel mais l'analyse se concentre sur lui au point qu'il semble insurmontable.

-Le découragement qui s'en suit paralyse les corps (on veut s'arrêter, fuir, dormir, mourir) et la pensée (plus rien d'autre ne compte, on ne peut plus raisonner) jusqu'à se contredire en revenant en arrière.

Jusque-là, nous ne trouvons rien de plus que ce que nous vivons tous et les analyses dites réalistes dont nous abreuvons les discours catastrophistes de tous bords. Le désespoir, décliné sous toutes ses formes y compris le militantisme radical, serait-il la seule issue ?

Que dit Jésus

Au terme de son ministère, Jésus laisse des consignes à ses disciples et à ceux qui leur succèdent jusqu'à nous et conclut par « Je vous ai dit cela pour que vous ayez la paix en restant unis à moi. Vous aurez à souffrir dans le monde. Mais courage ! J'ai vaincu le monde ». Jean 16 / 33. Il associe donc, d'une part la souffrance au monde, c'est-à-dire à ce qui est opposé à Dieu, d'autre part la paix et le courage à sa victoire.

Quelle victoire ? Celle qui va le placer au-dessus de ce qui nous fait souffrir et nous décourage, soit le mal et la mort. La victoire dont il parle, il va l'acquérir en acceptant l'apparente défaite de la mort sur la croix suivie de l'éclatante résurrection. Ces étapes personnelles ne le concernent pas lui seul, mais sont traversées pour le salut de chacun. C'est donc en sa victoire que réside notre courage de vivre dans le monde encore chaotique mais qu'il a déjà vaincu. La difficulté vient de ce que cette victoire n'est pas encore totale, visible et qu'il nous faut nous fixer par la foi sur Jésus pour l'attendre. C'est tout le message de la vision reçue par Jean quand il est exilé et découragé sur l'île de Patmos : Jésus est entrevu de manière codée (avec les images des visions d'Ezékiel) comme le vainqueur : « Ecoute, je viens bientôt ! J'apporterai avec moi la récompense à donner à chacun selon ce qu'il aura fait [gardé la foi]. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier ». Apoc 22 / 13.

Comment cette réalité spirituelle peut-elle se traduire dans notre désir et besoin d'encouragement ? Là encore, notre situation n'est ni pire ni meilleure que celle décrite dans les diverses lettres du NT.

Comment être encouragé ?

-En regardant plus loin que le présent qui semble indépassable. Nous pensons, comme les personnes citées, que l'horizon est à jamais fermé, que l'histoire s'arrête. Mais lisons cette Bible qui est à portée de main, d'esprit et de cœur. Nous y trouvons la lettre aux Hébreux qui s'adresse à des chrétiens affaiblis :

Gardons les yeux fixés sur Jésus, dont notre foi dépend du commencement à la fin. Il a accepté de mourir sur la croix, sans tenir compte de la honte attachée à une telle mort, parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée ; et maintenant il siège à la droite du trône de Dieu. Pensez à lui [...] et ainsi vous ne vous laisserez pas abattre, vous ne vous découragerez pas. [...] Redressez donc vos mains fatiguées, affermissez vos genoux chancelants ! Hébreux 12 / 2-3 et 12.

Autre exemple, quand Paul, vieux, pourchassé, déçu par les églises pour lesquels il a déployé tant d'efforts, explique comment il accepte une réalité décourageante que nous connaissons bien :

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Même si notre être physique se détruit peu à peu, notre être spirituel se renouvelle de jour en jour. La détresse que nous éprouvons en ce moment est légère en comparaison de la gloire abondante et éternelle, tellement plus importante, qu'elle nous prépare. Car nous portons notre attention, non sur ce qui est visible, mais sur ce qui est invisible. Ce qui est visible est provisoire mais ce qui est invisible dure toujours. 2 Cor 4 / 16-18.

Deux fois, le réel n'est pas nié mais il est replacé dans un cadre plus grand : l'œuvre de Jésus, le long terme avec Lui. Ces attitudes individuelles sont appuyées par l'importance des autres chrétiens, puissant outil offert par Dieu à chacun de nous, pourvu que nous restions en lien les uns avec les autres. Ce modèle d'encouragement mutuel et fraternel est donné par les exemples concrets dès la formation des groupes dans les Actes. Quand Paul et Barnabas sont en tournée, « ils fortifiaient le cœur des croyants, les encourageaient à demeurer fermes dans la foi » (Actes 14 / 22).

Paul est plus précis quand il dit :

Encouragez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés par l'Esprit ; chantez des cantiques et psaumes pour louer Dieu de tout votre cœur. Remerciez Dieu le Père en tout temps, et pour tout, au nom de votre Seigneur Jésus-Christ. Ephésiens 5 / 19.

Le centre de gravité du discours n'est là plus ni sur les circonstances extérieures difficiles, ni sur l'état intérieur des personnes, mais toujours sur les personnes et l'œuvre de Dieu et Jésus, sources de reconnaissance. On peut dire que cette analyse défie l'ambiance morose, les épreuves réelles, le présent envahissant : la louange collective décente, délivre, relève.

Il nous reste à entrer dans cette dynamique : lucidité sur notre monde, sur l'état de notre église, sur la pression de notre environnement, sur nos forces et notre temps limités puis mise en route au service de Celui qui nous connaît et veut nous relever. Le combat, il l'a déjà mené, mais le nôtre n'est pas achevé. A quand et avec qui de nouveaux lieux d'écoute, de partage, de chants, de prière, pour bénéficier pleinement de cette réciprocité fraternelle ? Chacun est indispensable !

Courage ! dit Jésus à chacun de nous et à notre église. Il renouvelle nos forces et notre vision quand nous restons unis et attachés à Lui. Amen !

